

Mon cher Marcel,

Mets de l'encre dans ton stylo, mon chou; j'ai eu toutes les difficultés du monde à déchiffrer ta dernière lettre. Elle m'a beaucoup peinée quand je suis arrivée à en reconnaître le sens; de te voir livré ainsi à l'ennui m'accable. J'aime mieux cependant que tu me dises tout, plutôt que de garder cela sur le coeur.

Toutefois, si tu voulais bien examiner que nous sommes liés par une affection éprouvée, que nous ne sommes ni l'un ni l'autre dépourvus de dons et d'une certaine santé, que nous échouons certainement un jour ou l'autre au rivage d'une vie telle que nous espérons, ne crois-tu pas que tu trouverais en tout ceci des motifs de résister à la tristesse. Considère encore que personne n'a jamais été diminué, en définitive, par des déboires, des contretemps, à moins que cette personne ait bien voulu être diminuée; qu'au contraire, nous sortons presque tous grandis, assagis, plus forts et plus humains des épreuves. Mais je ne veux pas avoir l'air à tes yeux d'une prédicante. Crois-moi seulement lorsque je te dis qu'il est mieux pour nous de ne pas avoir ce que l'on désire, du moins de la façon dont on le désire, et que bien souvent nous obtenons autre chose qui plus tard s'avère être supérieur à ce que l'on croyait tant désirer.

Tu n'as pas ce que tu désires; probablement tu obtiendras tout aussi bien ou mieux sous une autre forme.

En attendant, relève la tête, hausse la voix, marque de l'assurance, ne marque aucune peur puisque en définitive tu n'as rien à perdre et fais ce que tu peux faire dans les circonstances, sans rien laisser voir de tes déceptions, sauf à moi quand tu ne peux plus faire autrement.

Si Jeanne-d'Arc est en faillite, qu'importe. N'attends pas plus longtemps et occupe-toi dès maintenant de Saint-Jérôme. De toute façon il faut compter là aussi avec des semaines d'attente. Alors ne perds plus de temps. Et si Saint-Jérôme devait accrocher quelque part, pense dès maintenant à autre chose. Je serais bien étonnée que dans quelques années d'ici tu ne sois pas arrivé à un poste enviable, mais cela si tu t'es montré courageux, persistant, sans permettre aux difficultés de t'abattre.

Je voudrais bien que tu me dises si la Toilet Laundry a livré les rideaux de ta chambre en ton absence. Cela m'inquiète. N'oublie pas de m'en parler.

M'as-tu envoyé le livre de tricot: je n'ai encore rien reçu. N'oublie pas non plus le papier: si tout cela n'est pas encore parti, ajoute un exemplaire ordinaire de l'édition canadienne de La Petite Poule d'Eau; c'est pour le docteur Quesnel.

De Bruxelles, par l'entremise de Simone Routier — tu te souviens, nous l'avions vue à Ottawa, en passant —, je viens de recevoir un exemplaire du journal La Libre Belgique, lequel contient un article des plus élogieux sur mon dernier livre. Ce journal a son siège social justement dans la rue Mont-aux-Herbes-Potagères de si drôle mémoire. Je te conserve ce journal jusqu'à mon retour, qui n'est plus tellement loin maintenant.

Je me demande, en effet, si l'air de la mer me convient. Je suis plus vivante, je sens moins de fatigue, je me sens beaucoup plus énergique, mais je dors moins bien; je me sens même assez souvent nerveuse et agitée la nuit comme autrefois. En tout cas, les bains de mer sont à retrancher absolument, hélas, moi qui les aime tant. Hier, après avoir encore essayé, j'ai passé une nuit d'insomnie totale et d'angoisse. J'avais comme le pressentiment que tu m'appelais à l'aide; j'étais au désespoir de n'être pas sur place pour connaître la nature de ce qui te désolait et de ne pouvoir te porter secours. Quelle nuit!

Je vais donc me contenter d'aller m'asseoir de temps en temps face à la mer en attendant de rentrer. C'est déjà une grâce de pouvoir contempler ce miroir de l'infini. Chéri, il se passe en moi ces

semaines-ci une étonnante révolution morale. Il me semble que le père Joseph-Marie lui-même que j'ai tant aimé, à son tour plein d'amour pour moi, me mène vers Dieu. Et cela paraît simple et facile, dans ses pas. La foi ne me répugne plus du tout; peut-être même l'ai-[je] déjà accueillie. En tout cas, je me sens comme éclairée par une confiance, une clarté qui ne peuvent pas venir de moi seulement.

Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle

[Ajouté en marge: As-tu acheté le Photo Journal en question?]

Je regretterai le pauvre petit Chi Min. C'est toujours celui qui part qui paraît le plus gentil. Mais je suis contente qu'il aille [Ajouté en marge] à Repentigny. Là il devrait filer une bonne petite vie de chat.